

À la défense de l'indéfendable ?

François Parenteau

Numéro 319, printemps 2018

Avec ou contre nous

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89420ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parenteau, F. (2018). À la défense de l'indéfendable ? *Liberté*, (319), 37–39.

À la défense de l'indéfendable ?

Stephen Harper, marchepied de Trudeau fils

FRANÇOIS PARENTEAU

Pendant mes années de Zapartisme actif, j'ai eu la mission de personnifier le soporifique premier ministre Stephen Harper. Il me suffisait d'enfiler un vétuste casque de mobylette pour simuler la coiffure « Playmobil » du chef conservateur, de prendre un ton d'hypnotiseur, et mon *casting* naturel (j'ai les mêmes fossettes) faisait le reste.

J'ai d'ailleurs reçu un compliment on ne peut plus officiel quand, après avoir fait quelques numéros devant les journalistes de la tribune parlementaire d'Ottawa, une pièce d'homme m'a approché pour me féliciter pour mon imitation « *Right on the money* » de Harper. Il s'agissait de son garde du corps, à son service depuis cinq ans. Bizarrement, je garde du moment le sentiment d'une sorte de confrérie naturelle : lui et moi avons pour boulot de « couvrir » Stephen Harper...

Ce travail d'imitateur n'est pas sans provoquer d'étranges effets collatéraux. Prendre la voix de quelqu'un, son *body language* et ses manières sur scène, devant un public, finit inévitablement par créer une sorte d'attachement. Même quand ce que vous cherchez à faire est de critiquer le personnage et ses politiques.

À tout le moins, ça crée un rempart contre la détestation. Même si on ne partage pas ses idées, on finit par avoir du respect pour l'habileté du personnage et l'efficacité de son style. C'est de là, en tous cas, que m'est venu l'élan de piger Stephen Harper dans cet infâme repêchage des mal-aimés des Québécois.

Je tiens tout de même à rappeler qu'il s'agit ici d'un exercice de style, de se faire en quelque sorte « l'avocat du diable ». Dans la vraie vie, j'étais plutôt content de voir l'ère Harper prendre fin, même si c'était pour subir le mirage de la licorne Trudeau pour quelques mandats.

Je trouve cependant que notre mémoire collective – nos mémoires collectives, devrais-je dire, la canadienne et la québécoise – semble oublier bien vite la vision du Canada de Stephen Harper. On a presque l'impression aujourd'hui que l'ère Chrétien est plus près de nous. Même Brian Mulroney semble plus clair dans nos souvenirs.

Harper, lui, semble destiné à disparaître très rapidement de nos mémoires en ce début de règne Trudeau, que la plupart des commentateurs politiques semblent voir durer plusieurs

mandats, même si les derniers sondages indiquent une remontée importante des conservateurs, dans l'ouest du pays et en Ontario. En fait, on peut se demander si nos trous de mémoire ne cachent pas une forme de déni, ou de honte nationale. Je crois pour ma part que cette attitude est injuste, et qu'il n'est pas trop tard pour s'en rendre compte. Analyse comparative.

Stephen Harper, Justin Trudeau et le Québec

D'accord, Harper a installé au Parlement une opacité sans précédent et un climat de peur chez les scientifiques du gouvernement. Il a fait plein de vilaines choses, dans la lignée des conservateurs américains à la George W. Bush. Et face à l'indépendantisme québécois, il ne faut pas oublier qu'il fut un des premiers à agiter la sombre menace de la partition du territoire.

Mais Stephen Harper est aussi celui qui a déclaré que « les Québécois forment une nation ». C'est une loi qui ne veut rien dire, bien sûr, sauf sur le plan symbolique, mais Justin Trudeau serait incapable d'une telle initiative. Nous avons ici deux approches bien différentes sur la question du Québec. Du côté de Harper, il y a au moins la reconnaissance d'une identité québécoise légitime, même si c'est une vision folklorique qui cherche à confiner les effets de cette reconnaissance à l'intérieur du fédéralisme canadien. Du côté de Trudeau fils, on est en droite ligne avec le père : c'est la simple négation d'une identité collective, le refus, même, d'envisager que cette question puisse se poser.

On peut illustrer cette différence entre Harper et Trudeau en songeant à notre très *canadian* mais aussi très québécois sport national : le hockey. De la même façon qu'il y a une équipe d'Écosse à la Coupe du monde de soccer, pourquoi n'y aurait-il pas une équipe du Québec à la Coupe du monde de hockey ? On a permis cette participation indépendante de l'Écosse en reconnaissant qu'il s'agit d'une « nation du soccer ». Pourquoi le Canada ne peut-il pas reconnaître ce statut au Québec ? Quitte, si on veut rester « fédéralistement correct », à parler d'une équipe Québec/Canada français ! Pourquoi les plus grands joueurs de la seule « nation de hockey » à pouvoir se coacher en français sont-ils écartés de la table des grands ? (Ils en sont réduits à se disputer un petit tournoi local... sur un jeu vidéo ! C'est une honte nationale !) On ne le saura sans



doute jamais, mais on peut supposer que Stephen Harper aurait pu en venir à accepter ce projet d'une équipe « Québec/Canada français » à la Coupe du monde (surtout si ça avait pu l'aider à gagner une élection...). Jack Layton, fort probablement aussi. Mais je suis certain que Justin Trudeau en serait incapable. Du strict point de vue de l'affirmation d'une « identité québécoise », le taciturne Stephen Harper était clairement le plus ouvert !

Capitalisme version crémeuse ou traditionnelle ?

Bien sûr, on n'oublie pas que, pour Harper et ses sbires conservateurs, la culture peut parfaitement s'articuler avec le néolibéralisme conquérant : en la gardant bien à sa place, elle ne risque pas de nourrir un sentiment d'appartenance politique

susceptible de résister à la marchandisation généralisée. Les choses sont-elles différentes avec Justin Trudeau ? Fier héritier de l'idéologie multiculturaliste de son paternel, notre *rock star* mondiale de la politique communique-t-elle à une vision du monde fondamentalement différente de celle de Harper ? Rien n'est moins sûr.

Le multiculturalisme et le respect – voire même la promotion – de toutes les différences individuelles ne s'opposent nullement au rouleau compresseur néolibéral. À cet égard, sous un vernis différent, Harper et Trudeau ne sont pas si éloignés qu'on aime le croire. Le langage est peut-être différent, mais les actions ne marquent certainement pas une rupture avec une ère qu'on aime croire révolue.

On pourrait multiplier les exemples. Il est facile, quand on est dans l'opposition, de déchirer sa chemise sur la question

Le multiculturalisme et le respect de toutes les différences individuelles ne s'opposent nullement au rouleau compresseur néolibéral. À cet égard, sous un vernis différent, Harper et Trudeau ne sont pas si éloignés qu'on aime le croire.

des paradis fiscaux et la lutte contre l'évasion fiscale. Mais quand deux figures capitales du financement du Parti libéral du Canada se retrouvent dans les Paradise Papers, il est remarquable de voir à quelle vitesse notre « PM » peut passer à un autre appel, comme si de rien n'était.

Les mouvements écologistes et anti-pétrole commencent également à réaliser, du côté environnemental, que Justin Trudeau, dans les faits, n'agit pas bien différemment du gouvernement Harper. La grande différence, c'est que Trudeau est un politicien indémodablement « pipole » qui se précipite aux premiers rangs des sommets mondiaux sur l'environnement pour signer tout ce qui lui permet de se faire applaudir par la belle jeunesse écolo, alors que Stephen Harper préférerait rassurer son humble base en inaugurant des Tim Hortons.

Dans les faits, avec le recul, on comprend que la fameuse « unité du Canada » exige que le pétrole des sables bitumineux soit exploité et exporté. Quand, en plus, les États-Unis nous signalent qu'ils le prendraient volontiers, la cause est entendue. Dans l'économie nord-américaine, le Canada est un *trailer*. Trudeau peut bien poser comme un héros de la lutte contre les changements climatiques, mais c'est du baratin. Qu'y a-t-il de plus hypocrite que de cueillir toutes les félicitations de la planète verte pour signer des ententes aux cibles non contraignantes, qui n'entraînent aucune sanction, et que la majorité des pays (sinon la presque totalité) ne respecteront pas ?

Il s'agit donc essentiellement ici de belles occasions de *photo op* entre grands de ce monde qui se donnent un vernis écolo à peu de frais. Sur l'environnement, Stephen Harper avait un seul mérite, mais c'est peut-être le plus admirable dans le contexte du *greenwashing* planétaire. Il a été honnête. Que ça nous plaise ou non.

Et le reste du monde ?

Avant les années Harper, j'ai aussi eu à « couvrir » Jean Chrétien comme premier ministre du Canada. Et une de mes *jokes* préférées dans ce *casting*, à l'époque, était cet échange imaginé entre un journaliste et Jean Chrétien, qui revenait d'une mission économique en Chine :

— M. Chrétien, avez-vous abordé la question des droits humains avec le président chinois ?

— Y faut comprendre qu'en Chine, y'ont peut-être moins de droits, mais y'ont tellement plus d'humains que ça compense...

Cette réponse *fittait* tellement avec Jean Chrétien, en fait, que beaucoup de spectateurs me demandaient à quel moment il avait dit ça... Il ne l'a jamais dit pour vrai, mais il aurait pu, et Paul Martin aussi à sa suite. Ça résume pas mal l'attitude de

bien des gouvernements occidentaux envers la Chine, en fait.

Certes, Trudeau vient d'essayer une rebuffade diplomatique sur le libre-échange Canada-Chine, mais on comprend bien que le Canada est plus ici la victime collatérale d'un bras de fer commercial entre la Chine et l'Amérique de Donald Trump qu'un courageux petit pays qui se tient debout pour défendre la liberté...

Mais quand Stephen Harper est arrivé dans le décor, ma blague sur la Chine et les droits humains ne tenait plus. Il a sans doute été le chef politique le plus publiquement critique de la Chine. Qu'importe que la méfiance de Harper envers l'empire du Milieu ait été motivée par un anticommunisme atavique de la guerre froide, il fallait un certain courage pour dénoncer les manquements aux droits de l'homme en Chine.

En comparaison, cette droiture fait passer Justin Trudeau pour un gamin trop heureux d'enfiler n'importe quel costume folklorique pour prendre des *selfies* avec le premier dictateur venu. Une fois les confettis retombés, on verra bien lequel aura l'héritage le plus respectable.

Même sur le plan intérieur, du reste, les beaux discours de Trudeau sonnent de plus en plus creux. Il est vrai que Harper n'a jamais levé le petit doigt sur la question des femmes autochtones disparues, mais les innombrables ratés de la commission mise sur pied par le fils de l'autre ressemblent de plus en plus, ici encore, à un scénario connu : *words, words, words...*

Mais outre le fait que cette étude comparative permet déjà de réhabiliter Stephen Harper, il y a le fait, il me semble, que Harper est peut-être plus à l'image du vrai Canada que Justin le *posterboy* multiculturaliste postnational.

Ce cheval de parade qu'est Justin Trudeau a déjà dû reculer sur la plupart de ses belles promesses de renouveau démocratique (on n'a qu'à penser au rapide abandon de la réforme du mode de scrutin). Le « déficit de réalisation » finira sûrement par le rattraper.

Stephen Harper, c'était le « *Keep Calm and Carry On* » britannique, les congés de taxes et les baisses d'impôts. Rien de bien excitant, mais je ne sais pas si les Canadiens tiennent tant que ça à ce que leur premier ministre donne un bon *show*.

Si j'avais à résumer ma plaidoirie d'avocat du « diable », je le ferais en ces termes : on finira peut-être par comprendre que Stephen Harper était en fait un « bon diable », alors que l'histoire pourrait nous révéler que Justin Trudeau est un « faux ange ». Exactement le même *casting* que son père, d'ailleurs. Va falloir le *watcher*... (L)

♦ François Parenteau est humoriste.